

mand qui l'exerce ; mais n'est-ce pas souvent aux dépens de ce public même dont nous cherchons à exciter la reconnoissance.

Ainsi raisonne un génie étroit & jaloux, qui ne voit dans les fortunes du Commerce que des avantages personnels, grossis par des profits suspects & balancés par les revers auxquels ils exposent : pour apprécier ces imputations, gardons-nous d'en juger par les seules idées que nous feroient l'état actuel du Commerce en Lorraine ; les fortunes y sont trop rares, les profits trop précaires, les chûtes trop dangereuses pour ne pas obscurcir le tableau ; rentrons dans ces pays heureux, où le Commerce honoré, favorisé, ôte à la fortune son bandeau, la corrige de ses bizarreries, & fixe son inconstance.

Parcourons rapidement, puisque le tems nous presse, mais avec les précautions d'un observateur attentif, plusieurs Provinces de France, la Hollande, l'Angleterre, l'Allemagne, quelques Etats d'Italie & surtout la Suisse. La joye & l'embonpoint n'y sont pas, comme chez nous, bannis des Campagnes & relégués dans des retraites qui ne devoient servir d'azile qu'à l'humble vertu ; la vie commode & l'opulence n'y sont pas, comme dans nos Villes, le partage d'un petit nombre de citoyens qui se ruinent ou qui profitent de la ruine des autres : au lieu de cette décrépitude précoce, qui du travail forcé d'une jeunesse exténuée par la disette, fait passer nos cultivateurs aux langueurs d'une vieillesse prématurée, le paysan Suisse, bien nourri, bien vêtu, présente dans tout son extérieur les preuves de la vigueur & de l'aisance dont le Commerce le fait jouir : en mettant tous les jours une poule à son pot (expression naïve, familière, paternelle, bien digne d'Henri IV.), il réalise ce bonheur solide dont l'idée seule & le projet ont placé ce Prince au rang des plus grands bienfaiteurs de l'humanité ; au lieu de ce faste boursoufflé, trop vuide pour sauver nos Grands de l'ennui, trop criminel peut-être pour les soustraire aux remords, & souvent trop peu mesuré pour ne pas leur préparer des revers. Le négociant plus heureux, parce qu'il est, par son état ami de l'ordre, du travail, de l'économie, jouit sans trouble & sans envie de l'opulence qu'il se procure ; du fond de son cabinet où